

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Éditions des *Lettres amoureuses*](#)[Collection](#)[Dernière édition du vivant de l'auteur](#)[Collection](#)[1610 J. Petit-Pas *La Jeunesse d'Estienne Pasquier et sa suite*](#)[Collection](#)[1610 J. Petit-Pas *La Jeunesse d'Estienne Pasquier et sa suite - Lettres amoureuses*](#)[Item](#)[\[1610_Petit-Pas_LJ_L.A.\] Je m'esbatois dernièrement](#)

[1610_Petit-Pas_LJ_L.A.] Je m'esbatois dernièrement

Auteurs : Pasquier, Étienne

Informations générales

Titre de la notice[1610_Petit-Pas_LJ_L.A.] Je m'esbatois dernièrement
Auteur(s) Pasquier, Étienne

Informations sur l'édition et sur l'exemplaire

Date de publication 1610
Lieu de publication Paris
Langue Français
Localisation de l'exemplaire Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, 8-BL-8830 ; exemplaire disponible sur [Gallica](#)

Description

Lettre n°006

Les mots clés

[lettre amoureuse](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur la notice

Auteur de la notice Lagnena, Michela
Éditeur Michela Lagnena, Université Ca' Foscari et Université Sorbonne Nouvelle

& Projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales Projet Pasquier Amoureux ? (Michela Lagnena, Anne Réach-Ngô, Magda Campanini) ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 06/02/2021 Dernière modification le 19/03/2022

beauté si excellente loge si grande enuie. Et
 si ainsi estoit que choses si contraires s'accou-
 plassent ensemblement à bon droit pour ce-
 le péser le renouvellement en vous ce vint-
 pour ruiner & mettre en fin toute ceste rai-
 machine. Or n'en sera il ainsi, & ne tombe-
 rons si Dieu plaist sur ces erres: car encore
 trop se plaist nature à fabriquer belles crea-
 res, de laquelle elle vous a establi parangon,
 aussi bien que de douceur & pitié. Laquelle ie
 vous supply, ma-Damoiselle, exercer enuers
 vostre Monophile, les discours duquel ie vous
 ay voulu enuoyer comme vray pourtrayit &
 image de l'amitié que ie vous porte: Qui ia-
 mais ne prendra fin, tant que ceste pauvre af-
 fligee ame sera residente en ce mien corps, &
 si apres la mort y a souuenance du passé, en-
 cores demeurera tousiours en vous, celuy qui
 est vostre tres-humble & affectionné seruant,
 Estienne Pasquier.

LETTRE SIXIESME.

E m'esbatois dernièrement avec
 quelques miens amis, & estoit mō
 esbat tel, qu'apres vne longue sui-
 te du ieu, ie trouuay que cest esbat
 se tournoit à ma grand'perte. En
 façon qu'apres auoir employé tous mes cinq
 sens de nature (comme on dit) ie ne peu ce-
 neantmoins trouuer en moy aucun moyen de
 recouffe: Quand soudain remettant en ma me-
 moire vostre grande beauté (voyez ie vous

Amoureuses.

Supply, ma Damoiselle quels miracles exercez-
vous sur moy, toutes les fois que i'inuoquay vostre
nom, lequel i'adore vostre diuinité) autant de
fois rencontray-ie le hazard de la fortune s'en-
cliner en ma faueur. Mais quoy? telle fut l'issue
d'icelle, que gagnant sous vostre protection,
je me senty si perdu, que depuis ce temps ne
m'est demouré espoir ou enuie de iamais me
retrouuer. Que dy-ie toutes fois perdu, si ie me
trait m'auetz perdu & gaigné, si encores pour-
ce coup le son de mon bruiet & clameur peut
penetrer en voz oreilles, pour Dieu ne permet-
tez se perdre celuy, en la perte daquel ne pou-
uez butiner autre chose que repentance à l'a-
uenir: quand apres longues prieres & instan-
ces recognoistrez pour tout profit de vostre
gain, auoir sans plus desarroyé & mis en fuyte
l'un de vos meilleurs seruiteurs.

LETTRE SEPTIESME.

E ne desirois point de vos lettres, sa-
chant que vostre main malade ne le
permettoit, ains seulement quelques
recommandations de bouche, par quelque
malotru: mais puis qu'il y a tant de brauerie en
vous de desdaigner en certe façõ vos amis, or-
sus encores que la trefue generale ait esté pu-
blice par toute la France, si vous veux-ie de-
noncer vne forte guerre de vous à moy. Et
vrayment ce ne fut pas sans raison qu'à nostre